

N^o 141 15 centimes

LE RASOIR



Il grandira car il est Espagnol
mais de quel côté tournera-t-il ?
Le vent qui vient du côté de Bazile le rendra fou.

Rédacteur en chef:

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

23 JANVIER 1875.

Septième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement: 7

Belgique, Un an, francofr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente: à Liège, chez DÉSIÈRE, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuver, 36bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BÉNARD, boulevard Ménémontant, 120.

A quand la culbute ?

Le mioche est sur le pinacle !

L'Espagne est en liesse !

La petite comédie républicaine qui se jouait là-bas tirait en longueur, il était temps qu'elle disparut de l'affiche.

C'est à peine si Don Carlos — mon illustre et fichu parent — parvenait par ses intermédiaires, à secouer la torpeur de cette nation chérie du ciel, où fleurissent la cigarette et l'escopette, les castagnettes et autres sonnettes.

Les fusillades, les estocades avaient perdu de leur piquant, on restait froid devant les incendies: on s'embêtait, quoi !

Heureusement la Providence veillait !!

Si elle s'était mis en tête de pioncer comme le reste, cette bonne Providence, peut-être le petit Alphonse, l'écolier de Sandhurst, serait-il encore à cette heure le nez plongé dans ses théorèmes ou dans sa tartine de confiture.

Tandis que le voilà dans ses meubles cette fois, et qui plus est, harnaché d'un uniforme de général tout battant neuf.

Or, pendant qu'il s'amuse — histoire de se faire la main — à lancer des décrets à la tête des protestants et des franc-maçons, un artiste madrilène, abonné du *Rasoir* et joallier de son état, est en train de lui confectionner une couronne de droit divin, moitié or, moitié zinc, et où les pierres précieuses sont avantageusement remplacées par des figures allégoriques.

Naturellement notre dessinateur lui en a transmis la donnée principale, et le dessin qui orne notre première page en est une reproduction assez fidèle.

En même temps que la couronne, il vous est permis de contempler aussi l'objet couronné, le moutard en question, très-proprement mouché pour la circonstance, ressemblance garantie, ça va sans dire.

A première vue vous pourriez croire qu'il se démente sur son trône improvisé comme s'il avait des fourmis dans les jambes; mais ce n'est là qu'une illusion d'optique. Ce n'est pas lui, ce n'est même pas son pied qui r'mue.... c'est le siège où il est assis qui tourne au gré du vent.

Quand les deux gaillards joufflus qui soufflent de droite et de gauche se mettront du même côté, ce jour-là, Manekenpis sera bien près de piquer une tête dans la fontaine.

Et l'on dira pour le mioche ce qu'on disait pour la maman:

A quand la culbute ?

CARLOS DE BADAJOZ.

P. S. — Au moment de mettre sous presse, nous recevons de Valence par entremise de notre reporter N° 512, une pièce curieuse, que le hasard lui a fait tomber dans les mains; c'est un dialogue télégraphique entre le rejeton impérial de Chishursh et son cousin de la Péninsule, Alphonse XII. — Nous le transcrivons, en élaguant les détails inutiles.

— Félicitations à don Alphonse — bien casé — peut donner coup d'épaule pour empire.

— Pas le temps — nombreuses processions.

— Oubliez pas cuirasse contre poignard carliste.

— Pas peur de guet-apens — porte bon scapulaire.

— Vous enverrai talisman supérieur — balle miraculeuse de Saarbruck — encore toute chaude.

— Merci pour balle miraculeuse — préfère balle de livres.

— Compris — balle de livres pieux.

— Non — balle de livres sterling.

— Impossible — comité bonapartiste nous mange laine sur le dos.

— Alors, brosse — vais écrire aux Orléans.

C. DE B.

Les biess' malad' del pest'

Onq dès pu grands des mas qu'on veuie so l'tère,
Mà qui l'bon Diu es colère,
Fat surdit on bai jou qu'on n'houtev' pu ses loës,
Li pest' féve tronler les biess' divin nos boës.
Si n'mori nin turtos, baicop esti aksu
Des mà ou des balzin. Qwand ci chal vi porsu,
Est pù terrip' qui l'mà ! I v'sel mett' es l'ideie
A cé pont qui v' pinsez l'avu,
Et l'pu sovini n'vi quit' pu
Qui qwand v'morez del maladeie.

Li lion qu'esteu roës, mais qui tronlév' à foess
Di s'vei fi fin neur, to s'loukaut à fond d'l'am',
Aveu à sés papiers sintou spilté in l'am',
En tusant qui d'linfer esteu mutoès es poess'
I fat v'ni ses sujets, et dit: n' s'estant punis,
D'après mi, nos malheurs ni seront mâie finis
Si l'cir n'est apoheté par li moërt dès brigand
Qui nos a accoërou on chatimin si grand.

Qu'on deie chaceun' tot haut çou qu'on za fait

C'est d'avant l'bon Diu qu'on jâse, on n'gang' rin à

Sin nol hain', sin nol craint'. nos serans tos jugis,
On d'mourai l'pu coupab', qwand maim' si sereu mi.
Ji k'minc' à m'kiffessé. Jiv' zavouerau qu'em veie
Ja stonlé cint moutons, sin z'avu trop grand faim,
Et maim' on jou l'biergi, qui disfindev' si bin,
A trové dzos mès pat', li fin di s'vicarieie.

I n'est nin sur qu'adon j'aveu l'bon dreu por mi,
Mais j'a dit tot mes fat, qu'in aut' s'accus' ossi.
Quimin, disti li r'nad, vo v'zavouez coupab' ?
Mais ji lomme binfaits çou qui v'trovez biâmab';
Po stonler on mouton qu'est fait po zess' magoi,
Po puni l'grossirté d'in insolent biergi,
Vo vori qu'on v'loukreu po l'câse di noss' mâleur !

Mais rin qu'to les crohant, vo l'zi fi bin d' l'honneur.
I d'vet ess' foer contin', por mi ji les eveie,
J'oreu volou ainsi veî li fin di m'veie
Mais m'châr ni flair' nin bon, el est deur à qu'hagni
Et m'coer to plein d'oumeurs, digostant à magni.

Ainsi jâsa li r'nad. Les plaqueus d'applaudi.
D'on tig' qu'esteu très foert, on vanta l'grand corrèg',
Ci n'esten qui po l'gloer, qu'il aveu fait carneg',
Les p'its péchis dès leup s'escusit d'el misér',
Il aveu des éfants, on pardonn' à on pér'.

Li r'nad n's'accusa nin; i plaitif... on l'passa.
Les ours, les éléphants, enfia les autes biess'
Qu'avi des dints, des coen', tot çou qu'esteu cagness'
Esti blancs comme nivâie, po l'habeie avocat.

Si bin qui l'agn' vina raconté qu'es viegg'
On jou questeu malad' et bin long di si slâ,
Divin l'pre don chenon', et sin pinsé à mâ,
Aveu s'on pô magoi po ranimé s'corrèg'
J'a stu puni, disti, po çou qu'j'aveu mâ fait,
Ca ji fouri r'vierse d'on maiss'cop d'wartokai.

I n'pola nin fini, on li pochâ so l'coer';
Si crim' esteu si grand, qu'on n'areu moie pinsé
Qu'avou s'air enoçin, i l'oreu polou fé.
Sin nol aut' falbalas, on v's el metta à moër.

Ji n'sé nin si goula fa fini l'maladeie,
Mais c'est bin l'prouv' in feie di pu,
Qu'amon di plaiti d'avant l'bon Diu,
D'ess' grand ou p'it, c'n'est nin pareie.

L. D.

Théâtre du Gymnase.

Nous venons bien tard pour parler de la représentation donnée à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Molière. Cette quasi-solennité avait attiré une foule compacte qui a applaudi vigoureusement à diverses reprises M. de la Pommeraye le spirituel causeur, inventeur s. g. d. g. du

feuilleton-parlé. Plein de bon sens, de fine bonhomie et de naturel, ennemi de l'emphase et du clinquant oratoire, M. de la Pommeraye nous a tenu près d'une heure sous le charme de sa parole. Sujet peu neuf, bien rebattu cependant que de parler de Molière ! Mais l'attraction de la noble et sympathique figure du grand poète comique est telle, qu'on ne se lasse point d'entendre parler de ses œuvres immortelles et de recueillir quelques nouveaux détails sur cette vie si tourmentée et si féconde.

En nous permettant d'entendre M. de la Pommeraye, M. Brindeau nous a procuré une véritable bonne fortune dont nous tenons à le remercier. Nous avons déjà constaté l'excellente interprétation que recevait *Tartufe* au Gymnase, nous n'avons donc pas à y revenir.

Nous ne pouvons guère en dire autant du *Malade Imaginaire*, dont les interprètes en général ont été assez faibles. Un bon point cependant à Mme *Bridchell* et à M. *Seghin* qui a été excellent dans la tirade de M. Pargon. M. *St-Omer* a eu également de bons moments, mais il a parfois forcé la note plus que de raison et s'est tenu toujours un peu à côté du rôle de Thomas Diafoirus.

LARBALETTE.

Beaux-Arts

Exposition au local de l'Union des Artistes

On voit en ce moment exposées au local de la Société l'Union des Artistes, rue de la Régence en notre ville, deux œuvres remarquables d'une statuaire de notre pays. Madame Hazard, née Hortense Heusse, originaire de Nessonvaux, expose un groupe allégorique représentant la Paix et un médaillon, portrait de la princesse Marguerite d'Italie. Déjà, nous dit-on, les journaux étrangers ont parlé avec éloges des productions de cette artiste et nous pouvons dire, après avoir vu les deux compositions soumises actuellement à l'appréciation des amateurs, qu'elle possède des qualités sérieuses, qu'elle est douée d'un talent réel.

Parlons d'abord du médaillon: il est d'une très bonne venue. N'ayant jamais eu l'honneur de voir la princesse Marguerite, nous ne dirons rien de la ressemblance. Le profil est gracieux, les lignes sont correctes, la tête est attachée avec autant de naturel que de finesse. Le galbe à la ligne mentionnée est élégant; l'œil est bien encaissé, avec un peu trop de correction peut-être. L'oreille se dessine avec assez de préention et paraît avoir été l'objet des attentions de l'auteur; il est vrai que la princesse — si l'on en croit le médaillon — jouit d'une petite oreille tout à fait aristocratique et qui se montre coquettement sous les rouleaux de la chevelure comme la violette au printemps apparaît pure et fraîche sous les feuilles qui la protègent. Nous voudrions plus de morbidesse dans les chairs, nous voudrions aussi voir la chevelure traitée avec plus d'énergie, plus fouillée en un mot. Ces cheveux là sont trop lissés, trop peignés. N'oublions pas que ce qui peut être agréable dans un salon peut déplaire reproduit exactement par la sculpture: le joli n'est pas le beau.

L'œuvre capitale est le groupe allégorique. Une femme ayant les jambes nues, un sein découvert, et tenant en mains des épis est posée sur la boule du monde; elle représente la Paix. A ses pieds sur la boule est une peau de lion que deux bambini se disputent. Certes, à voir la mollesse qu'ils apportent au combat, nous sommes vite rassurés et la Paix verra bientôt son règne s'épanouir. Oui, ces bambini ne déploient pas assez de vigueur dans la lutte; celui de gauche surtout se laisse enlever le butin avec

trop de complaisance. Quand un artiste veut représenter les passions humaines et qu'il charge allégoriquement de jeunes enfants de les peindre aux yeux, il doit évidemment forcer l'expression. Ce n'est pas ce que nous rencontrons ici. Les figures aussi sont trop placides.

La déesse est bien posée sur le globe; les jambes nous paraissent très réussies; elles ont beaucoup de naturel dans le mouvement; nous n'en dirons pas autant du torse; il est traité avec rudesse et ne se dégage pas avec assez de franchise, les bras ont aussi ce défaut.

Les mains sont bien dessinées. La tunique a de l'ampleur et de la grâce; on voit la vie en dessous et c'est un grand mérite: sous les plis du vêtement, la structure du corps se montre. La figure reflète, dans toute leur vérité, les sentiments du personnage.

On le voit, Mme Hazard peut prendre place dans la phalange déjà nombreuse des artistes belges; ses généreux efforts méritent d'être encouragés; son talent ne peut manquer de s'enrichir et nous ne tarderons pas, sans doute, à voir quelques nouvelles productions d'elle que nous pourrions admirer sans réserve.

Nous engageons vivement nos lecteurs à aller voir ces deux œuvres; ils ne se repentiront pas de leur démarche et ils auront fait une bonne action, puisque le produit de la recette est destiné au bureau de bienfaisance, aux crèches et à l'institut des sourds-muets.

A. G.

PAVILLON DE FLORE.

Une soirée qui comptera parmi les plus belles, est sans contredit celle donnée au bénéfice du vaillant chef d'orchestre. A son apparition au pupitre, toute la salle est partie d'un seul trait en applaudissements frénétiques.

Puis le régisseur général vint, — ganté de frais, s'il vous plaît — au nom des habitués, des artistes musiciens, des artistes dramatiques et lyriques de la troupe, lui remettre — après un petit speech fort bien tourné, ma foi — un bouquet splendide et plusieurs cadeaux. Ce qui a mis le comble à l'enthousiasme général, c'est lorsque le régisseur a dit en finissant son speech « je t'embrasse, au nom de tous tes amis, et pour ton beau talent. »

Mercredi dernier, a eu lieu le bénéfice de Mme Génin; nous n'avons pu, — à notre grand regret — y assister; nul doute que le public aura répondu à l'appel de cette jeune artiste qui a su se rendre si sympathique par la création du rôle de sœur Geneviève dans les « Deux Orphelines. »

Un véritable événement à enregistrer cette quinzaine, ce sont les débuts d'une liégeoise que l'on connaissait déjà dans nos cercles d'amateurs.

J'ai cité Mlle Michelle qui vient de reprendre le rôle Gustave dans « Pomme d'api. » — Ce n'était pas peu de chose que d'aborder un travesti pour un premier début; disons-le tout de suite et bien haut, elle a complètement réussi. Elle a chanté son rôle d'une façon ravissante, sa voix est jolie et sympathique, nous lui conseillerons cependant de travailler les notes

Agréments des voyages

Aujourd'hui tout le monde voyage, c'est convenu! Quoi détonnant? Pour quelques sous on entre dans une confortable voiture de chemin de fer; (je parle bien entendu des heureux de la terre. Les pauvres n'ont pas, eux, le droit de s'asseoir au banquet de la vie, (dirait Malibus) on se case donc, dis-je, dans un moelleux compartiment de chemin de fer, les pieds sur un tiède réchaud si c'est l'hiver, et en 4 heures on se trouve à 30 lieues de son foyer; c'est à peine si on a le temps de finir la lecture du petit journal à un sou que l'on a acheté à la station de départ. Rien donc de surprenant, encore une fois, si de nos jours celui qui possède quelques francs dans son porte-monnaie est possédé de l'ardeur dévorante de s'éloigner pour ses plaisirs ou ses affaires des lieux qui l'on vu naître.

Mais, ami lecteur, vous-êtes vous jamais demandé comment il se fait qu'il pût venir à l'idée de nos pères de voyager? Non, n'est-ce pas? Car vous n'avez pas réfléchi qu'il y a à peine 35 ans on ne pouvait, comme aujourd'hui, partir de chez soi le matin, se rendre à 30 lieues de son foyer, y faire ses affaires ou s'amuser plusieurs heures, et venir le soir retrouver une épouse, adorée ou non, dans la couche moelleuse que l'on a quittée le matin même. Pour faire un pareil tour de force il fallait à nos devanciers au moins 6 jours, et quels jours! Hissés et entassés dans une voiture, que l'on trouverait aujourd'hui trop mauvaise pour transporter des porcs, cahotés pendant plusieurs jours à travers des chemins impossibles, ils arrivaient brisés, rompus dans une mauvaise auberge où ils trouvaient à peine de quoi restaurer leur estomac affamé et reposer leurs membres délabrés. Je passe pour le moment tous les incidents du voyage.

élevées qui manquent de vibration. Qu'elle ne se laisse pas surtout griser par ses premiers succès, c'est précisément alors que l'on doit marcher en avant. Succès oblige.

Elle a été fort bien secondée par Mme Gilles et M. Cascabel.

Le « mari à la campagne » la ravissante comédie en 3 actes de MM. de Bayard et Vailly nous a été rendue d'une façon fort convenable; nous citerons MM. Maugé, Génin, Armand et Lamy. Nous n'en dirons pas tout autant du côté des dames. Mme de Bleye, manque tout à fait de distinction; qu'elle prenne garde à cet organe enroué qui lui est resté de la mère Frochard dans les Orphelines, où cela lui seyait à merveille. Mme Bellefond est absolument trop froide dans le rôle d'Ursule; quoiqu'élevée dans les — principes — elle aime beaucoup son mari et à certains moments, elle doit laisser éclater avec plus de chaleur ces élans où son âme toute entière doit se révéler. Mlle Emma a très gentiment joué le rôle de Pauline. Quant à Mme Génin — Mme de Nolan — beaucoup plus d'entrain, de gaieté; c'est une femme du monde, d'accord, mais d'un caractère gai, coquet volage, si je puis dire ainsi.

Si vous êtes tristes, amis lecteurs, allez voir la Mariée du Mardi-gras, j'étais à la reprise et je crois que je n'ai jamais autant ri de ma vie. L'interprétation a été des meilleures; tout le monde a rivalisé de gaieté et d'entrain; à la bonne heure au moins.

On a également repris cette fameuse charge — Cadet-Rousselle, Dumollet, Gribouille et Cie; allons, on rira encore dans Landernau.

Je vous en reparlerai, si j'en ai le loisir, dans le prochain N°.

J'allais oublier le jeune Avrain qui nous est revenu avec nouveau genre; c'est, je crois, ce que l'on appelle le genre mimique. Son panorama vivant est un peu long, il devrait se ménager et donner son répertoire en plusieurs séances, ce système lui donnerait l'occasion de mieux les soigner.

Comme exactitude, je citerai particulièrement les généraux Marceau, Kleber et Garibaldi. A part quelques autres types plus ou moins réussis, c'est ce que je trouve de mieux.

EGO.

Mercredi prochain, « Gentil-Bernard, » au bénéfice de sa sémillante soubrette, Mme Gilles. Il y aura foule certainement.

Cercle Velbruck.

Pour des raisons trop longues à détailler, nous avons été forcés d'ajourner ce compte-rendu. Mais comme il n'est jamais trop tard de bien faire, nous acquittons notre dette.

Nous avons assisté dernièrement à la première soirée littéraire et musicale, donnée par cette jeune phalange qui a pour but l'instruction mutuelle. C'est une belle et noble institution et nous félicitons sincèrement les promoteurs de cette association.

Nous constaterons tout d'abord le grand succès de cette fête qui se donnait dans les salons de M. Stahl. Une société nombreuse et choisie s'était empressée de répondre à l'appel de ces jeunes gens qui avaient eu le bon esprit de réunir l'utile et l'agréable. Inutile de dire le succès qu'ont obtenu les diverses exécutions

Si vous voulez vous faire, cher lecteur, une idée de ce qu'étaient les voyages de nos pères, je puis vous en donner le moyen et je vous engage à en profiter. Oh, ne vous récriez pas! Vous ne ferez qu'une fois l'expérience à laquelle je vous convie. On gagne toujours à s'instruire. Quand on a connu le malheur on goûte mieux le bonheur; lorsque vous aurez voyagé suivant le système dont je vous parle, vous apprécierez davantage les moyens de locomotion qui sont mis aujourd'hui à votre disposition; vous ne gendrez plus si souvent contre les administrations pour quelques malheureuses minutes de retard ou pour toute autre cause des plus futiles.

Mais me direz-vous: Comment trouver encore un pays où je pourrai faire l'expérience que vous me préconisez? Je vous dirai qu'il ne faut pas aller bien loin et que dans notre propre Belgique, où si je ne me trompe, on a établi le premier chemin de fer du continent, vous pouvez encore voyager à la façon de nos pères.

Il existe en effet dans plusieurs de nos provinces d'assez grandes portions de territoire dépourvues de voies ferrées. C'est ce que ne savent pas la plupart de ceux qui voyagent, habitués qu'ils sont à se rendre dans les grands centres du pays où les principales capitales de l'Europe, lesquels sont reliés entre eux par les chemins de fer.

Pour vous prouver tout ce que j'ai avancé jusqu'ici et vous mettre bien au courant de la situation, je ne puis faire rien de mieux que vous narrer une récente excursion que j'ai moi-même faite.

Dernièrement appelé dans une petite ville située dans une de nos principales provinces, ville distante de 5 lieues d'un grand centre et de 4 heures d'une station du chemin de fer, force me fût, arrivé à celle-

de la partie musicale. Il suffira de citer les noms de Mlle Robert, MM. P. Gevaert, Lilien, Henard, Maugé et de M. Sylvain Dupuis, accompagnateur.

Pendant la partie musicale, un diplôme de président d'honneur a été remis à M. d'Otreppe de Bouvette, le vénérable vieillard qui tout Liège connaît.

Celui-ci a vivement remercié le Cercle Velbruck de cette marque de sympathie, et l'a fortement engagé à poursuivre avec ardeur le but qu'il s'est proposé. L'hiver ayant été très rigoureux, dit-il, je vous engage à ne pas oublier les pauvres, le Sport nautique organise une tombola à leur bénéfice, eh bien, je vous prie d'offrir un lot pour cette tombola, et comme les jeunes gens n'ont pas toujours de banquier à leur disposition, je les prie d'accepter le contenu de cette bourse afin de le joindre à leur aumône, et de plus je leur offre deux vases en marbre de Carare très jolis.

Ce petit discours a été couvert d'applaudissements frénétiques.

La partie littéraire était tenue par M. Chalon, docteur en sciences. Dans une charmante causerie, l'orateur nous a fait voir les petits côtés de Naples.

Il nous a initiés aux mœurs Napolitaines les plus intimes, en nous donnant une infinité de détails sur la manière de vivre des habitants des Deux-Siciles. Sa façon de peindre les tableaux pittoresques et les splendides panoramas de Naples dénote un véritable artiste et un conférencier des plus habiles.

En somme, un des causeurs les plus charmants qu'il nous ait jamais été donné d'entendre.

EGO.

ANNONCES.

CASINO GRÉTRY.

DIMANCHE 24 JANVIER 1875,

PREMIER

GRAND BAL

Paré, Masqué et Travesti.

Orchestre dirigé par M. J. MASSART.

ECLAIRAGE A GIORNO.

PRIX D'ENTRÉE: UN FRANC PAR PERSONNE.

Le Bal commencera à 8 heures.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries.

Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12

ci, de me rendre à ma destination au moyen d'une diligence, c'est-à-dire à la façon de nos aïeux. Arrivé à l'endroit où je devais monter dans le véhicule, c'est-à-dire à quelques pas de la station où j'étais descendu, je dus commencer par attendre une demi-heure dans un mauvais cabaret. Ce temps était parait-il nécessaire pour préparer notre voiture, changer les bagages, etc. Au bout de ce laps de temps, l'automédon vint nous avertir que le départ allait avoir lieu. Je sortis du cabaret et restai ébahi devant la voiture primitive dans laquelle je me voyais sur le point de m'embarquer. Cette voiture était une patache disjointe, monument de la plus haute antiquité, à coup sûr. Ses coussins aplatis ont gémi à n'en pas douter sous le poids de nos aïeux, et à voir ses larges fissures par où pénétraient le vent et la pluie, on ne peut s'expliquer comment cette cariole n'a pas sombré dans les eaux où la société moderne a reçu un nouveau baptême.

Mais avant de pénétrer dans cette machine, digne d'être étudiée par les archéologues, le conducteur qui a probablement une maigre confiance dans la probité humaine, s'empressa de me réclamer d'avance ainsi qu'aux autres voyageurs le prix de transport. Cela fait, nous voilà installés à 12 voyageurs dans une voiture qui pouvait à grand peine en contenir huit. Six autres voyageurs restaient à casser. Après bien des colloques, on apporte une échelle et nos six voyageurs se casent tant bien que mal sur l'impériale, au milieu des caisses, paniers, malles, etc., surchargeant ainsi d'un poids épouvantable le toit de la diligence au risque de la faire s'effondrer et d'écraser comme des figues les habitants de l'intérieur.

KALKOURGOS.

La suite au prochain numéro.)

CROQUIS DE SAISON

L'incident en Espagne



Isabelle-Alphonse mets les souliers tu dois monter sur le trône.



-Bon nombre de préceptes paternels du pape et la reconnaissance de la Belgique suivront par le premier courrier



Eugénie-Loulou prends vite un bain de pieds, peut-être cela aidera!



-Don Carlos. Je ne le laisserai pas passer les pyrénées!...Don Alphonse s'en va par canot.



EAU de dessus
-Nous sommes au dessus, partie gagnée.



-Kladdera datsch: Beaucoup de bonheur en chemin! maintenant gouvernez aussi les Espagnols bien solidement ensemble. Ils ne l'ont pas mieux mérité

N.B. Les six dessins ci dessus sont extraits du journal Le Kladdera datsch de Berlin. V.L.



-sire acceptez ce sabre d'honneur et après don Carlos songez à nos frères de Belgique en butte aux persécutions des 2 hérétiques Frère et Bara.



-y êtes-vous sire?
-Ah! général il m'a été plus facile de monter sur le trône que sur mon cheval



-Abandonnons nous don Carlos?
-êtes vous naïf mon frère, puisque don Alphonse retablit nos privilèges, voulions-nous autre chose?



chronique locale
-Comment aux boulevards, ta maison, ces travaux-là sont au dessus de mes moyens.
-Fais comme la ville, conclus des emprunts, s'il faut, en croire le journal de Liège, ça enrichit.



-Feras-tu le carnaval, ma chère?
-Je le désire, mais je crains comme l'an dernier d'attrapper le mal de mère.



encore un!!!
A qui le tour?